LE SERVITEUR DE DIEU

L'ABBÉ

LOUIS MERTENS S.S.

(1864-1920)

●

Sa grande bonté
Grâces et
Faveurs

●

Cette brochure est vendue à titre de propagande à 1 fr.

NIHIL OBSTAT

Aem. Claeys

cens. deput.
18-6-1939.

IMPRIMATUR

Mechliniae, die Junii 1939

+ Et. Jos. CARTON DE WIART

Vic. gen.

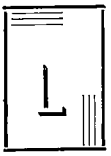
DECLARATION

Profondément et affectueusement soumis aux jugements de la Sainte Église et en conformité parfaite avec le Décret d'Urbain VIII, l'auteur déclare ne vouloir accorder qu'une autorité purement humaine à tout ce qui est dit dans cette brochure au sujet du Serviteur de Dieu, Louis Mertens.

A. LHERMITTE S.S.

VIEUX-HÉVERLÉ,
LE 8 JUIN 1939.

LA BONTÉ DU SERVITEUR DE DIEU LOUIS MERTENS



A bonté, a dit l'illustre Père Faber, est le débordement de soi sur les autres.» Elle est aussi la caractéristique des saints, car la bonté est fille de la charité, qui est elle-même la marque distinctive des vrais disciples du Christ. C'est Jésus, en effet, qui a dit : «Aimez vous les uns les autres. C'est à ce signe-là qu'on vous reconnaitra pour mes disciples. » (1)

Aimer! Tel fut le programme que s'était tracé le Serviteur de Dieu, Louis MERTENS, ainsi qu'en témoigne tout le cours de sa vie et dont le journal intime nous révèle, à ce propos, ses admirables résolutions : « Je veux que toutes mes paroles et mon visage respirent la douceur et la charité»

Et plus loin :

« Pour tendre à la sainteté par l'imitation de Jésus-Christ, je m'appliquerai avec un soin tout particulier à la pratique de la charité. Je travaillerai à la rendre surnaturelle et cordiale, regardant « le cher prochain », comme dit St-François de Sales, en la poitrine du Sauveur qui meurt d'amour pour lui ».

Telle fut toute la vie de Louis MERTENS.

Jeune dirigeant de Patronage à Bruxelles, il s'y distingua déjà par l'aménité de son caractère et son dévouement inlassable aux enfants confiés à sa surveillance. Plus tard, au grand Séminaire de Malines, ses compagnons d'étude aimaient à dire que l'Abbé MERTENS était serviable entre tous et toujours avec une si parfaite bonne grâce qu'il paraissait même reconnaissant à ceux qui venaient lui demander une service.

---

(1) Jean XIII, 35 - 1 J. III, 23

Devenu Salésien, il se fit aussitôt remarquer par sa souriante bonté et son empressement à rendre service à tout le monde.

Mais ce fut surtout au cours de ses dix ans d'apostolat au sein d'une paroisse essentiellement populaire que l'Abbé MERTENS manifesta, en toute occasion, la bonté qui l'animait.

Ce fut vraiment alors, pour employer le mot du Père Faber, le débordement de lui-même sur tous ses paroissiens, quels qu'ils fussent, pauvres ou riches, pauvres surtout, malades ou bien portants, enfants, adultes ou vieillards.

Tantôt, pendant un hiver rigoureux, c'est dans une froide mansarde qu'il ira porter du bois et du charbon; tantôt, il ira jusqu'à placer lui-même un carreau dans la chambre où habitent de pauvres vieillards; une autre fois il fera porter matelas et couvertures dans un ménage où l'on manquait de tout.

Un autre jour, il confie à des religieuses, garde-malades le soin d'aller mettre de l'ordre dans un foyer où habitent de pauvres ouvriers malades et chargés d'enfants et de leur porter les premiers secours que réclame leur dénuement.

Informé de l'abandon matériel et moral où se trouvaient trois enfants, il résolut la difficulté en quelques heures.

Or, la patience de l'homme de Dieu n'était pas moins admirable.

Un jour, en pleine rue, il vint, chapeau bas et le visage souriant, tendre la main à un ouvrier qui, du seuil de sa maison avait, par mépris pour le prêtre, craché effrontement sur lui! « Bonjour, mon ami, comment allez-vous? » avait dit l'homme de Dieu en guise de prélude à un bout de causette.

D'ailleurs, il fallait s'y attendre, l'ouvrier-cracheur, éberlué, confondu par une telle riposte du curé, se convertit! C'est de lui-même que nous tenons ce récit.

Cependant, si grande que fut la bonté du saint prêtre à l'égard de tous ses paroissiens, c'était surtout les âmes

LE SERVITEUR DE DIEU

L'Abbé Louis MERTENS fait à Dieu le sacrifice de sa vie pour ses paroissiens

18 AVRIL 1920

exposées à se perdre pour toujours, qu'il enveloppait de son affection et de sa tendre sollicitude.

Pour elles, au cours de tout son ministère, il ne négligea rien : prédications, missions, efforts de tous genres, tous fut mis en œuvre. Toutefois, beaucoup d'âmes, parmi ses ouailles, échappaient encore au filet de l'habile pêcheur qu'il était.

Ce fut pour les sauver qu'à l'occasion de la grande mission de 1920, il fit, pour elles, le sacrifice de sa vie !

Ce soir-là, 18 avril, l'immense vaisseau de l'église, les tribunes et même le chœur étaient envahis par une foule évaluée à deux mille personnes.

L'autel étincelait de mille feux, le saint curé, les ministres et les enfants de chœur étaient prosternés aux pieds de Jésus-Hostie rayonnant dans l'ostensoir d'or. Les derniers échos d'un humble et ardent Miserere venaient de monter vers le ciel...

Le moment était solennel...

Alors, dans le silence impressionnant et religieux qui emplissait le sanctuaire s'éleva suppliante, la parole du Pasteur qui, depuis dix ans, présidait aux destinées éternelles de ses paroissiens.

Il se fit, devant Dieu, l'avocat des pécheurs !

Et il mit, dans sa défense, tout son cœur et toute son âme.

Sa voix était vibrante de foi, de confiance et d'amour. Elle eut arraché des larmes au plus insensibles.

Voici dans son émouvante simplicité, le passage essentiel de sa supplication qu'il mouilla de ses larmes et que, plus d'une fois, interrompirent ses sanglots. C'est la formule même de son sacrifice :

Pardon, Seigneur, pardon pour ceux qui manquent à la messe du dimanche.

Pardon pour ceux qui ne font plus leurs Pâques.

Ils vous ont offensé, Seigneur ; ils ne l'ont pas fait par méchanceté, mais par négligence, par faiblesse, par oubli.

Pardonnez-leur, pardonnez à moi aussi dans le cas où je n'aurais pas fait tout ce que j'aurais dû pour vous faire aimer.

Pardonnez au Pasteur, pardonnez aux brebis. . . .

. . . Et si vous voulez une victime, ô Jésus, si vous voulez ma vie pour l'expiation des péchés de mon peuple, prenez-là. Je vous l'offre volontiers, ô Jésus ! ,,

Telle fut, en ce grand soir, l'humble et sublime prière de ce dévoué Pasteur au cœur si brûlant d'amour pour ses ouailles qu'il allait jusqu'à vouloir mourir pour elles !

Ne croirait-on pas entendre le Législateur des Hébreux plaidant, avec larmes et gémissements, devant Jéhovah, la cause du peuple élu, après sa prévarication ? (Exode XXXIII)

« Pourquoi, Seigneur, votre colère s'embraserait-elle contre votre peuple ? Revenez de l'ardeur de votre colère... Souvenez-vous d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, vos serviteurs ! »

Puis, s'enhardissant, Moïse reprend :

« Ah ! ce peuple a commis un grand péché ! Ils se sont fait un dieu d'or. Pardonnez maintenant leur péché, sinon effacez-moi de votre livre que vous avez écrit. »

Qui ne serait frappé de la similitude de la prière et des sentiments de ces deux hommes de Dieu ?

Le Seigneur écouta la prière de Moïse et fit grâce à son peuple.

Le Seigneur entendit aussi la supplication de l'humble et dévoué Pasteur de St-François-de-Sales et eut pour agréable son holocauste.

C'était l'impression générale et l'appréhension qui alourdissait tous les cœurs.

Aussi bien, lorsque la bénédiction du Saint Sacrement, donnée par l'homme de Dieu,- sa dernière- fut descendue sur les fidèles prosternés et que les premières notes du cantique « Pitié mon Dieu, » chanté par toute la foule se mirent à monter vers le ciel, chacun pensa instinctivement, (et au dehors on se le dit l'un à l'autre) que la rançon de la pitié divine pour les pécheurs serait, à coup sûr, la vie de leur saint curé ! . . .

On ne se trompait pas

En effet, le 25 avril suivant, victime volontaire de sa charité toute sacerdotale, le bon curé mourait pour les pauvres pécheurs de sa paroisse . . . Il avait exactement 55 ans, 9 mois et 3 jours.

Comment, après cela, ne pas espérer qu'au ciel, en récompense de sa débordante bonté, le Seigneur lui aura conféré un crédit que le bon prêtre continue à mettre au service du prochain qu'il a tant aimé ?

D'ailleurs, les faveurs qu'on lui attribue en rendent témoignage, nous en rapportons plus loin quelques-unes.

Nous prions instamment les personnes qui se croiraient redevables de l'une de l'autre grâce au Serviteur de Dieu, de bien vouloir en faire part au T. R Père Provincial des Salésiens à Woluwé Saint-Pierre ou au Vice-Postulateur de la Cause, à

L'INSTITUT THÉOLOGIQUE
St-THOMAS D'AQUIN
à VIEUX-HÉVERLÉ

GRACES ET FAVEURS

ATTRIBUÉES A L'INTERCESSION
DU SERVITEUR DE DIEU
LOUIS MERTENS

Révérend Père,

En vous envoyant cette lettre, je m'acquitte un peu tard d'une obligation que j'avais assumée au cours de l'année dernière

J'ai eu le bonheur de rencontrer autrefois, dans votre maison, le R P. MERTENS, de sainte mémoire .. et cette rencontre m'a fait une vive impression, qui m'est restée jusqu'à ce jour.

J'ai également lu sa vie, écrite par l'un de vos Pères. Et j'ai voulu demander une grâce à Dieu, par l'intercession du Père MERTENS, dans les circonstances suivantes :

Ma sœur souffrait depuis quelques semaines de violents maux de côté, à tel point que le médecin consulté proposa de tenter une opération; mais ma sœur s'y refusa C'est alors que je demandai à Dieu par l'intermédiaire du R. Père MERTENS, la disparition de ces douleurs.

« Si vendredi soir, 1er août, ma sœur ne se plaint plus de maux de côté et n'en souffre plus jusqu'au 15 août, c'est au R.P. MERTENS qu'elle le devra. Et je le communiquerai aux Salésiens de Liège. »

Voilà ce que j'écrivais rapidement le 31 juillet, alors que ma sœur se plaignait encore fortement de ces douleurs Et subitement, le lendemain, le mal avait disparu *totalement !*

Je ne veux pas attribuer à ce fait une valeur qu'il n'aurait peut-être pas. Mais je tenais à accomplir ma promesse.

Veuillez agréer, Révérend Père, l'expression de mes sentiments respectueux et distingués.

A. V.

Très révérend Père,

Dernièrement, j'ai entendu parler des grandes faveurs obtenues par l'intercession du Serviteur de Dieu, Louis MERTENS.

Alors, moi aussi, je me suis adressée à lui pour obtenir la guérison de ma sœur.

Elle devait subir une très grave opération et les médecins n'avaient que peu d'espoir de la sauver. Pourtant,

l'opération s'est très bien passée et, déjà, ma chére sœur pourra revenir à la maison dimanche prochain.

Inclus 20 francs en reconnaissance pour célébrer une messe pour la Cause de notre Bienfaiteur le Père MERTENS.

G. M. - Sotteghem, le 2 octobre.

●

Liège, 30-1-1930.

Monsieur l'Abbé,

Afin de remplir un devoir de reconnaissance j'ai l'honneur de vous adresser ces quelques lignes.

En décembre 1928 j'étais au comble du découragement à cause d'une arthrite aigüe infectueuse dans le bras gauche que j'ai eue en suite d'une opération subie d'urgence à Pâques de cette année-là.

Depuis cette date, j'étais dans l'impossibilité de gagner ma vie. Ne trouvant aucun remède radical à mon mal et ayant entendu parler du vénérable Don Louis MERTENS, avec confiance je me suis rendue sur sa tombe où j'ai posé mon bras malade en lui demandant qu'en souvenir de feu mon frère Jean, qu'il avait eu comme élève-étudiant, il veuille bien s'intéresser à mon triste état en m'obtenant par son intercession, si pas la guérison complète, du moins l'usage du membre, avec promesse de faire connaître cette faveur en vue de sa béatification.

Je viens donc, Monsieur l'Abbé, avec joie m'acquitter de cette dette de reconnaissance en vous déclarant que depuis ce moment je n'ai plus ressenti aucune douleur dans le bras et surtout j'ai pu reprendre le travail sans aucune interruption.

Ma mère et ma sœur se joignent à moi pour vous envoyer cette petite obole en témoignage de reconnaissance.

Veuillez agréer, Monsieur l'Abbé, l'hommage de notre profond respect.

Flore Medaer

●

Anvers, 5 mars 1931

Mon révérend Père,

Je trouve enfin le temps de répondre à la lettre que m'a adressée de votre part mon amie L. P. Je le fais d'ailleurs bien volontiers car j'ai une réelle dévotion et une bien

grande connaissance à Don MERTENS qui m'a obtenu une guérison. Si je n'ai pas rempli ce devoir plus tôt, c'est que mon médecin lui même a été très difficile et n'a conclu à ma parfaite guérison il n'y a qu'un mois

Depuis, toute la maisonnée a été au lit avec la grippe, ne nous laissant à la bonne et à moi que quelques heures de sommeil.

Je joins à ma lettre le récit de la grâce qui m'a été faite; je puis difficilement donner plus de détails par écrit, d'autant plus que j'autorise certainement ces bons Pères à en parler pour accroitre le nombre de ceux qui demanderont à Dieu la béatification de Don Louis MERTENS, comme je le fais moi-même.

Veuillez agréer, je vous prie, Monsieur l'Abbé l'expression de mes sentiments bien sincères.

S. B. N.

Grâce obtenue par l'intercession de Don Louis Mertens.

J'ai été sans m'en douter, au mois de juillet 1930, en danger de mort. Mon médecin m'a examinée à mon retour chez moi après villégiature et a jugé que si la situation ne changeait pas elle réclamait une intervention chirurgicale. Effrayée, je demandai l'avis d'un autre docteur; celui-ci confirma cet avis, mais voulut essayer un traitement destiné à écarter l'opération.

C'est alors que nous promîmes, mon mari et moi, de faire un versement à l'œuvre de Don Bosco, si ce traitement réussissait. Lorsqu'il fut fini, j'allai bien tristement voir le médecin, car malgré mes prières journalières, récitées avec l'image de Don MERTENS sous les yeux, je me croyais dans le même état.

Je me souviens encore de tout ce que Mlle Laure Piret m'avait assuré à son sujet, et je partis avec l'image qu'elle m'avait donnée, récitant continuellement la prière qui y est imprimée. Grande fut ma joie d'entendre le médecin m'annoncer que j'étais complètement guérie; mais, pour plus de sûreté, je devais venir me montrer à lui deux fois, à deux mois de distance, ce que je fis et ce qui confirma ma guérison.

Depuis lors, je prie Don MERTENS en toute circonstance.

Monsieur l'Abbé,

Le 24 octobre 1932, j'étais appelé près d'une enfant de trois semaines (Monique Liesse, de Moustier-sur-Sambre) atteinte d'intoxication intestinale très grave; température 41°, convulsions, à demi-morte, bleue. Je tâche de ranimer l'enfant par des bains chauds et injection du serum physiologique : l'enfant va mieux tout le courant du jour et le soir la température est tombée à 38°.

Le lendemain matin à 6 h. je suis rappelé d'urgence : aggravation subite; température 41°, convulsions générales raideur de la nuque et des membres,symptômes meningitiques.

Voyant la situation désespérée de l'enfant, je conseille à la mère de prier l'Abbé MERTENS et lui donne son image pour mettre dans le berceau de l'enfant, ce qui fut fait immédiatement. Il était 10 heures du matin. A partir de ce moment, l'enfant a été mieux progressivement; à midi, le mieux était sensible quoique encore sans connaissance, température 39.5°. Vers 6 heures du soir l'enfant était transformée; température 37°, les convulsions et raideur avaient disparu, l'enfant pouvait boire; bref, la guérison était complète et ne s'est pas démentie depuis lors.

Moustier-sur-Sambre, le 24-11-32.
Docteur René Oblin.

●

Monsieur l'Abbé,

C'est avec plaisir que je viens vous raconter la grâce accordée par Don MERTENS.

Sans doute n'y aura-t-il pas là, matière à miracle apparent mais pour nos cœurs reconnaissants, il nous suffit.

L'aînée de mes petites filles avait depuis 36 heures, 40° de fièvre. Sans doute, quelque chose de grave se préparait. Une âme charitable voulut bien me prêter la chaîne de montre de Don MERTENS. Je dois avouer que je la reçus sans grande foi; aussi quelle ne fut pas ma joie de voir la fièvre baisser immédiatement, dès que l'enfant a tenu la relique en main, et cette grave menace se terminer aussi heureusement.

LE SERVITEUR DE DIEU LOUIS MERTENS
célèbre sa dernière messe en l'église de Marie Auxiliatrice à Liège,
le mardi 20 avril 1920
au cours de laquelle il succomba trois fois à ses souffrances.

L'étonnement et la satisfaction du médecin ne furent pas moins grands que les nôtres.

Veuillez agréer, Monsieur l'Abbé, l'expression de nos sentiments respectueux.

M. S. - 24 nov. 1932.

Monsieur l'Abbé,

Il y a des dettes dont on s'acquitte avec plaisir. J'en ai une pareille, une dette de reconnaissance envers mon vénérable prédécesseur, le serviteur de Dieu, Louis Mertens.

Il y a quinze jours, ma mère était à toute extrémité et les signes de la mort se manifestaient déjà. Dans ma détresse, je mets toute ma confiance dans le secours de Monsieur l'Abbé Mertens.

Je suis son indigne successeur comme aumônier de Saint Victor, j'habite la même maison que lui. Cette concomitance m'inspirait une grande confiance Je mis son image sous l'oreiller de ma mère agonisante et je lui promis de faire le pèlerinage à sa tombe et de répandre son « culte » autant que possible.

Le lendemain, la malade avait repris ses sens et voilà qu'aujourd'hui ma mère est pour ainsi dire guérie.

Je ne crie pas au miracle, mais j'ai tout de même la la conviction que l'Abbé Mertens « a fait quelque chose » Dieu peut rendre les médicaments plus efficaces et soutenir les forces des malades sans pour cela suspende les lois de la nature.

Je me rendrai donc au cimetière de S^{t} Gilles, à Liège, dès que je pourrai. Entretemps, j'ai l'obligation de faire connaître mon aimable protecteur.

Voudrez-vous me faire parvenir 100 images de lui avec texte français et 100 images de lui avec texte néerlandais?

Si de l'une ou de l'autre façon je puis vous rendre service dans votre œuvre de propagande, par exemple pour traduire en néerlandais, tous mes loisirs sont à vous.

Avec tous mes respects.

K. VAN DEN BERGH,
AUMONIER
INSTITUT St. VICTOR, ALSEMBERG

Alsemberg, le 12 déc. 1937.

Le 10 novembre 1938.

Le 28 octobre dernier, comme je prêchais une retraite au personnel du sanatorium Ste Rosalie à Liège, je fus appelé au chevet d'une enfant de 4 ans pour la bénir et surtout pour consoler la mère prévenue par les médecins que le mal dont souffrait son enfant était sans remède. Tel était l'avis des deux médecins traitants ainsi que du chirurgien du Sanatorium.

C'est alors que je recommandai à la mère, Madame Duchesne-Bourguignon, de commencer aussitôt avec moi et les religieuses du sanatorium une neuvaine au Serviteur de Dieu, le Père Louis MERTENS.

Toute heureuse de ma proposition, Madame Duchesne y acquiesça tout de suite et je lui remis alors une image-relique du Serviteur de Dieu avec le texte de la prière pour demander sa béatification.

L'enfant était malade depuis un an et demi et la radiographie avait révélé la présence de nombreux calculs dans les reins dont deux d'entre eux, superposés, empêchaient toute guérison et devaient fatalement déterminer la mort à une échéance qui ne pouvait, en tout état de cause, dépasser un an.

Le 5me jour de la neuvaine devait avoir lieu une 3me opération dont le résultat ne pouvait, tout au plus, que prolonger un peu la vie de l'enfant. Or, dix minutes avant l'intervention des chirurgiens, contre toute attente, et surtout contre l'affirmation *contraire* du spécialiste, le plus gros des deux calculs se mit à sortir tout naturellement ! Grand fut l'étonnement de la religieuse présente et indicible la joie des parents ! Car cet événement consacrait l'inutilité de l'opération et ouvrait toute large la porte à la guérison complète !

C'est pourquoi, de tout leur cœur, et nous avec eux, nous rendons grâces au Serviteur de Dieu et le supplions avec ferveur de mettre la dernière main à une guérison dont nous attendons les meilleurs résultats pour la gloire de son humble Serviteur le père Louis MERTENS.

A. L.

Ce 29-11-38.

Très Révérend Père,

Veuillez m'excuser de ne pas vous avoir donné plus tôt des nouvelles de notre petite Francine. Grâce à Dieu et au saint Père MERTENS, voilà une huitaine de jours qu'elle va tout-à-fait bien et je dirai même qu'elle est sauvée !

Quand je vous ai écrit, il y a quinze jours, notre petite fille était à la mort et le médecin ne l'avait pas caché. « Elle est au bout de son rouleau » a-t-il dit.

Je ne sais pas si je vous ai dit être allée plusieurs fois au cimetière de St Gilles et c'est en rentrant de mon premier pèlerinage que j'ai eu la seconde pierre ; elle se trouvait sur le drap de l'enfant. C'était la seconde pierre qui se trouvait ainsi evacuée. Il y a quinze jours aujourd'hui, alors que notre petite était si mal, deux fois dans le courant de la journée nous avons pensé que c'était fini. Je suis allée avec une cousine au cimetière de St Gilles ; il était 7 h. 1/2 du soir ; nous avons beaucoup prié en cours de route et à la grille du cimetière. La nuit qui a suivi a été meilleure et le jeudi elle redemandait à manger, le vendredi elle était à table avec nous pour dîner et mangeait fort bien.

Depuis, elle continue à bien manger et reste levée depuis 8 h. du matin jusque 7 h du soir.

Nous vous remercions vivement d'avoir contribué par vos bonnes prières au rétablissement de notre petite Francine. Nous continuons à prier tous les jours le saint Père pour qu'il obtienne de Dieu sa guérison complète, que nous ne soyons plus obligés de la faire opérer et le miracle sera complet.

Auriez-vous la bonté de m'envoyer, si cela n'est pas abuser, une nouvelle relique et 1 ou 2 images du Père MERTENS ?

Un grand merci pour les images que vous avez mises dans votre lettre.

Encore une fois merci, très Révérend Père, et veuillez recevoir mes très respectueses salutations.

Mme E. D.- B. Liège

Révérend Père,

J'ai acheté avant l'hiver le livre : *vers les Cimes* où vous racontez la vie de l'Abbé MERTENS, Salésien de Saint Jean Bosco.

Je lui suis redevable d'avoir pu assister tout l'hiver, le Dimanche à la sainte Messe. — Je le lui avais demandé avant l'hiver disant que j'allais vous en faire part. Le Serviteur de Dieu m'a obtenu cette grande faveur,chose que, l'hiver précédent je n'avais pu faire.

Ci-joint une offrande pour une messe en l'honneur de S[t] Jean Bosco et pour la béatification du Serviteur de Dieu.

Me recommandant à vos bonnes prières, recevez, Révérend Père, l'assurance de ma respectueuse considération,

Sempst, le 29 Mai 1938

Mon Révèrend Père,

Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers le Serviteur de Dieu, L'Abbé Louis MERTENS.

Mon mari ayant été blessé au genou en Mars 1938, avait dû être opéré en janvier 1939.

Or, après la visite d'un médecin de la Compagnie d'assurances, mon mari devait être mis à la pension. Mais que faire avec une petite pension pour nourrir une famille de cinq personnes, car nous avons déjà trois enfants ?

Alors, je me suis tournée vers l'Abbé MERTENS lui promettant une messe pour obtenir sa glorification s'il nous venait en aide.

Or, nous n'avons pas été déçus. Car la décision du médecin n'a pas eu de suite et mon mari continue à travailler et à être payé comme par le passé. Dieu en soit loué !

Ci-joint quinze francs pour dire une messe pour obtenir la glorification du Serviteur de Dieu.

N. B. le 27 Mars 1939.

3 mai 1939.

Monsieur le Directeur,

Je viens par ces quelques mots vous prier d'informer le T. R. Père Provincial des Salésiens que ayant prié et fait une neuvaine à M. l'Abbé MERTENS, j'ai été guérie de l'eczéma dans une oreille.

J'ai consulté deux longs mois et cela allait toujours plus mal. Une amie m'a donné la prière et a fait la neuvaine avec moi et je suis à peu près guérie.

Je continue à prier tous les jours l'Abbé Louis MERTENS et je le remercie.

Je remercie également M. le Directeur.

Bertha JARDON

Monsieur le Directeur,

Grand merci au Révérend Père MERTENS. Ceci en l'honneur de sa future béatification.

Puisse le Bon Dieu, par son intercession, nous bénir tous et toujours.

Recevez, Monsieur le Directeur, nos hommages respectueux.

Mme N.-H.
5 mai 1939.

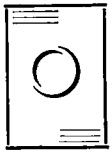
Monsieur l'Abbé LHERMITTE,

Je viens d'obtenir une grande faveur après avoir prié avec confiance le Saint Louis MERTENS, et remplis une promesse en vous en faisant part et en vous envoyant cent francs que je vous prie d'employer en l'honneur de mon bienfaiteur.

Anonyme d'Alsemberg
15 mai 1939

PRIERE

pour demander la béatification du Seviteur de Dieu l'Abbé LOUIS MERTENS



JÉSUS, qui êtes venu allumer sur la terre le feu de votre divine charité et qui avez dit : " Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ,, daignez glorifier votre serviteur Louis Mertens qui après avoir été pour tous un vivant modèle de toutes les vertus a donné sa vie pour le salut de ses ouailles.

Faites que son exemple trouve de nombreux imitateurs et enflammez nos cœurs de votre amour.

Vous qui vivez et regnez avec le Père en l'unité du Saint Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

Pater — Ave — Gloria

Les personnes qui auraient obtenu quelque faveur par l'intercession du Serviteur de Dieu, ou qui, ayant été en rapport avec lui, pourraient témoigner de la sainteté de sa vie, sont instamment priées d'en informer le T.R. Père Provincial des Salésiens-Institut St Georges à Woluwé-St-Pierre (Belgique) ou le Vice-Postolateur de la Cause à Vieux-Héverlé (Brabant).

La tombe du Serviteur de Dieu se trouve au cimetière de St Gilles à Liège (Belgique)